



**HAL**  
open science

# Le régime nominal de la préposition en dans la construction "être en + N abstrait" : une étude aspectuelle

Bruno Martinie, Denis Vigier

► **To cite this version:**

Bruno Martinie, Denis Vigier. Le régime nominal de la préposition en dans la construction "être en + N abstrait" : une étude aspectuelle. *Langue française*, 2013, 178 (2), pp.59-79. 10.3917/lf.178.0059 . halshs-00865713

**HAL Id: halshs-00865713**

**<https://shs.hal.science/halshs-00865713v1>**

Submitted on 10 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Le régime nominal de la préposition *en* dans la construction *être en + N abstrait* : une étude aspectuelle »

“The nominal object of the French preposition *en* in the construction *être en + Abstract Noun*: an aspectual approach”

Bruno MARTINIE

Université Lyon-II — Laboratoire Dynamique du langage, CNRS UMR 5596, Lyon

Denis VIGIER

Université Lyon-II — Laboratoire ICAR, CNRS UMR 5191, Lyon.

**Résumé**

Cet article étudie les contraintes qui pèsent sur l’insertion des noms abstraits dans la construction *être en N*. Rendre compte de contrastes tels que *être en vie* vs *\*être en mort*, ou encore *être en colère* vs *\*être en peur* constitue un véritable défi pour l’analyse linguistique, comme en témoignent les obstacles rencontrés par les différentes études déjà menées sur la question. On propose ici de répartir les noms abstraits sur les quatre catégories aspectuelles que Vendler (1957 et 1967) avait en son temps proposées pour les verbes. On tentera de montrer que cette approche permet une meilleure compréhension des faits, et permet également en retour d’affiner l’étude sémantique de *en*.

**MOTS-CLEFS** : sémantique, préposition *en*, noms abstraits, aspect lexical, classification vendlerienne, stativité, résultativité, noms d’activité, accomplissements, achèvements.

**Abstract**

This article deals with the problem of the insertion of French abstract nouns in the construction *être en N*. It has been noticed through several former surveys how challenging is the explanation of contrasts such as *être en vie* vs. *\*être en mort*, or *être en colère* vs. *\*être en peur*. It is here proposed to sort abstract nouns into the four aspectual categories that Vendler (1957 et 1967) introduced for the classification of verbs. Such an approach seems relevant to explain why only certain abstract nouns can appear in *être en N*, and seems also a suitable way to study the semantic properties of *en*.

**KEYWORDS**: Semantics, French preposition *en*, Abstract nouns, lexical aspect, Vendlerian classification, Stativity, Resultativity, Activity nouns, Accomplishment nouns, achievement nouns.

**1. Introduction**

Les restrictions distributionnelles qui affectent les noms placés après *en* dans la construction *être en N* sont en apparence si imprévisibles que leur étude constitue encore aujourd’hui un défi pour l’analyse linguistique. Si l’on choisit de s’en tenir au seul cas des noms abstraits, on observe que l’hypothèse suivant laquelle certains de leurs traits aspectuels permettraient d’expliquer tout ou partie des contraintes qui pèsent sur leur insertion derrière *en* n’a jamais été explorée de manière systématique. Or, comme l’ont vérifié de nombreux travaux parus durant ces deux dernières décennies — par ex. Van de Velde 1995, Anscombe 1996, Flaux & Van de Velde 2000, Beuseroy 2008, Haas 2009... —, la catégorie de l’aspect apparaît pertinente pour étudier les propriétés linguistiques des noms abstraits.

On poursuit ici un double objectif : (i) trouver des critères pour le classement aspectuel des noms abstraits ; (ii) identifier les contraintes d’ordre aspectuel qui pèsent sur l’insertion des

noms abstraits dans *être en N*, tout en mettant au jour quelques grands effets de sens observés pour cette construction et pour cette classe de noms.

## 2. Tester l'aspect des noms abstraits

Dans le domaine de l'aspect, les classements fondés sur la seule intuition montrent rapidement leurs limites. Par ex., si on peut spontanément ranger *natation* et *réunion* parmi les noms d'activité, l'intuition ne permet pas de saisir les importantes différences linguistiques qui opposent ces deux noms. D'où la nécessité de recourir à des tests. Ceux qu'on utilisera se trouvent présentés ci-après.

**T<sub>1</sub> : Un(e) (telle)<sup>1</sup> N de x temps, c'est + Adj.** Il s'agit ici d'imposer au procès un bornage temporel :

1. Une (réunion + colère) de deux heures, c'est long.
2. \*Une (arrivée + natation) de deux minutes, c'est peu.

**T<sub>2</sub> : x temps de N, c'est + Adj.** Ce test prélève une partie du temps inhérent au signifié du procès. La grande majorité des N<sub>ABST</sub> passe ce test, mais il a tout de même un pouvoir discriminant — cf. (3) vs (4) :

3. Deux heures (d'attente + de linguistique + de promenade + de déménagement), c'est fatigant.
4. \*Deux secondes (de densité + d'explosion), c'est infime.

**T<sub>3</sub> : Un(e) (telle) N en x temps, c'est + Adj.** Le GP *en x temps* exprime la durée nécessaire à l'achèvement du procès. T<sub>3</sub> s'applique lorsque la borne *droite* et la borne *d'achèvement* du procès coïncident nécessairement, autrement dit lorsque le procès est [+télique] :

5. \*Un(e) (maladie + jardinage + autorisation) en dix minutes, c'est rapide.
6. Un (téléchargement + apprentissage) en dix minutes, c'est rapide.

**T<sub>4</sub> : tests de la vitesse de déroulement.** Les procès [+dynamiques] offrent d'une façon ou d'une autre la possibilité qu'on spécifie ou qu'on fasse varier la vitesse de leur déroulement. Ainsi, parmi les trois N<sub>ABST</sub> testés ci-après, seul *apprentissage* est [+dynamique], les deux autres étant [+statifs] :

7. (\*une profondeur + \*une colère + un apprentissage) (lent(e) + rapide + accéléré(e))
8. On (accélère + ralentit) (\*sa profondeur + \*sa colère + son apprentissage).

**T<sub>5</sub> : (avoir lieu + se produire...) à x temps.** Ce test permet de repérer les procès [+ponctuels], comme l'illustre (9). Certains procès téliques ou non téliques l'acceptent aussi, sans être pour autant ponctuels : selon le cas, on fait coïncider le *début* (10a) ou la *fin* (10b) du procès avec le repère temporel spécifié par *à x temps* :

9. L'explosion (a eu lieu + s'est produite) à quatorze heures précises.
10. a. La promenade aura lieu à 14 heures précises.  
b. La livraison a eu lieu à 14 heures précises.

**T<sub>6</sub> : être d'un(e) Adj. + N.** Il s'agit du « génitif de qualité » utilisé par Van de Velde (2006 : 167). Seul un prédicat nominal [+statif] peut passer ce test :

11. Sophie est d'une grande (naïveté + fragilité + laideur + \*dépression + \*digestion).

## 3. Noms statifs (N<sub>STAT</sub>)

<sup>1</sup> Pour le recours au modifieur optionnel *tel* dans T<sub>1</sub> et T<sub>3</sub>, voir note n°2 *infra*.

Le signifié d'un nom statif ( $N_{STAT}$ ) renvoie à un procès n'impliquant aucun changement dans l'intervalle de temps considéré. Les propriétés décrites par les prédicats statifs sont traditionnellement scindées selon l'opposition [ $\pm$ permanent] vs [ $\pm$ transitoire], les propriétés permanentes se distinguant des autres par le fait qu'elles sont « (...) *constitutive[s] d'un être linguistique* » (Anscombe 2001 : 186). La frontière entre ces deux types de stativité ne peut être saisie sur la base de notre seule intuition linguistique. Ainsi, la pâleur d'une entité peut aussi bien être conçue comme permanente (quand il s'agit de la carnation d'un individu) que transitoire (si elle est le résultat d'un malaise passager). Les tests utilisés sous cette section poursuivent deux objectifs : (i) répartir les prédicats nominaux *a priori* statifs sur l'opposition [ $\pm$ permanent] (ou [ $\pm$ transitoire]) ; (ii) montrer que tous les prédicats nominaux examinés en (i) vérifient suffisamment de propriétés communes pour constituer une classe homogène, celle des  $N_{STAT}$ , ceci devant en retour permettre de distinguer tout  $N_{ABST}$  statif de tout  $N_{ABST}$  non statif.

### 3.1. « Statifs de qualité » et « statifs comptables » : propriétés de détermination

Un  $N_{STAT}$  comme *pâleur* ne vérifie aucune des propriétés vérifiées sur les N concrets comptables (Beuseroy 2008) : sa pluralisation hors lecture taxinomique est difficile — ex. (12) ; la présence de l'indéfini singulier en l'absence de tout autre modifieur est exclue — ex. (13) ; hors emploi générique, l'article défini ne peut apparaître que si (d'une façon ou d'une autre) la structure dont il fait partie mentionne l'entité dont il exprime une propriété — ex. (14), (15), (16) et (17) ; la quantification en *beaucoup de* est difficile, mais dans tous les cas, elle interdit l'apparition du pluriel — ex. (18) ; le sens de *beaucoup* ne peut être celui de « un grand nombre », mais plutôt celui de « intense » (Flaux & Van de Velde 2000 : 77) — ex. (19) :

12. \*Ses pâleurs sont inquiétantes.
13. Une \*(telle) pâleur était inquiétante.
14. (\*La + sa) pâleur était inquiétante.
15. La pâleur se répandait sur (\*le + son) visage.
16. La pâleur (de Sophie + du matin + qui le caractérisait) était inquiétante.
17. \*La pâleur (de cire + qui m'inquiétait) était malade.
18. Le malade a conservé beaucoup de (pâleur + \*pâleurs).
19. Le malade a conservé beaucoup de pâleur. (→ La pâleur est intense)

À cet égard, un  $N_{STAT}$  tel que *angoisse* se comporte très différemment, et le seul point commun qu'on puisse lui trouver avec *pâleur* est le sens de *beaucoup* en (24) :

20. Ses angoisses sont liées à sa dépression.
21. Une angoisse sera d'autant plus aigüe qu'elle dégénérera en panique.
22. L'angoisse (de mourir) se lisait sur les visages.
23. La nouvelle a réveillé beaucoup d'(angoisse + angoisses).
24. Paul manifeste beaucoup d'angoisse. (→ L'angoisse est intense)

Les propriétés de détermination examinées aux ex. (12-24) conduisent à répartir les  $N_{STAT}$  sur deux catégories :

- Elles distinguent des N comme *pâleur*, *blancheur* etc. de tous les autres  $N_{STAT}$ , et plus largement de tous les autres noms abstraits. Elles les rapprochent en revanche des N concrets massifs (Beuseroy 2008), à ceci près qu'ils résistent fortement à la quantification en *beaucoup de*, *un peu de* etc. On entendra désormais par « noms statifs de qualité » (désormais  $N_{STAT.QUAL}$ ) des noms vérifiant de telles caractéristiques ;

— Les caractéristiques de détermination de  $N_{STAT}$  comme *angoisse* rapprochent ces derniers des N concrets comptables. Pour cette raison, on référera à eux sous l'étiquette de « noms statifs comptables » (désormais  $N_{STAT.COMPT}$ ).

### 3.2. Autres propriétés des statifs de qualité et des statifs comptables

Les six tests présentés au § 2 sont utilisés ici pour étudier de plus près le rapport que les  $N_{STAT}$  entretiennent avec le temps.

—  $T_1$  s'applique aux  $N_{STAT.COMPT}$ , ex. (25) vs (26). En revanche, les  $N_{STAT.QUAL}$  ne s'accrochent jamais de ce test — cf. (27) et (28) :

25. Une anxiété de quelques heures, ça paraît une éternité.
26. Une (amitié + union) de trente ans, c'est admirable.
27. Une telle pâleur (\*de deux heures), c'est inquiétant<sup>2</sup>.
28. Une telle (intelligence + honnêteté + discrétion...) (\*de deux heures), ça force le respect.

—  $T_2$  s'applique sans difficulté aux  $N_{STAT.COMPT}$  — ex. (29) —, et seulement à certains  $N_{STAT.QUAL}$  — cf. (30) vs (31) :

29. Une semaine (de coma + d'anxiété), c'est long.
30. \*(Trois secondes + quelques secondes + un instant...) de (pâleur + maigreur), c'est court.
31. Quelques secondes de (lucidité + honnêteté + intelligence), ça ne coûte rien.

—  $T_3$  permet de vérifier la non-télicité des  $N_{STAT}$ , quelles que soient les différences de propriétés qu'on puisse leur trouver par ailleurs :

32. \*Un(e) telle (pâleur + intelligence + lucidité + maigreur) en deux (minutes + heures + jours...), c'est impossible.

—  $T_4$  montre que le signifié d'un procès [+statif] n'implique aucun changement interne, et est théoriquement incompatible avec toute expression précisant sa vitesse de déroulement. Sans surprise, les  $N_{STAT}$  refusent unanimement la postposition d'adjectifs comme *lent*, *rapide* ou *accélééré* — ex. (33) —, de figurer dans des syntagmes modifiant des noms comme *lenteur*, *rapidité*, *vitesse* ou *rythme* — ex. (34) etc. :

33. \*Un(e) (pâleur + intelligence + lucidité + maigreur + coma + union) (lent(e) + rapide + accéléré(e)).
34. \*(La lenteur + la rapidité + la vitesse + le rythme) (du coma + de sa pâleur + de sa lucidité + de sa maigreur + de son intelligence + de leur union).

— Les quatre tests précédents ne permettent pas d'exclure les achevements comme *explosion*, *arrivée* ou *départ* de la catégorie des  $N_{STAT.QUAL}$ . Ces deux catégories de N peuvent cependant être distinguées au moyen de  $T_5$  :

35. (L'explosion + l'arrivée + le départ + \*sa pâleur + \*sa lucidité) a eu lieu à quatorze heures.

— Selon Van de Velde (2006 : 167), seuls les noms de qualité passent  $T_6$ . D'après les critères retenus ici (propriétés de détermination et  $T_1 + T_2$ ), ce test s'applique effectivement à tout N vérifiant des propriétés de  $N_{STAT.QUAL}$  — ex. (36) —, mais également à certains  $N_{STAT.COMPT}$  — ex. (37) :

36. Sophie est d'une étonnante (pâleur + intelligence...).

<sup>2</sup> Le test de *de x temps* appliqué aux statifs de qualité doit nécessairement s'accompagner d'un autre modifieur comme *tel*, puisque ce type de N ne peut se combiner avec l'article indéfini qu'en présence d'un modifieur — cf. ex. (13) plus haut.

37. Sophie est (d'une grande anxiété + d'un total aveuglement).

### 3.3. Bilan sur la stativité des noms abstraits

La catégorie des  $N_{STAT}$  correspond globalement à celle des N abstraits [-dynamiques], [-téliques] et [-ponctuels]. Mais la stativité des N est une propriété linguistique *graduelle* :

- Les  $N_{STAT,QUAL}$  partagent avec les N concrets massifs de nombreuses caractéristiques de détermination. Ils refusent systématiquement  $T_1$ . Une sous-partie d'entre eux refuse également  $T_2$  : dans ce cas, ils semblent référer systématiquement à des propriétés constitutives *stricto sensu* d'entités, que ces entités soient ou non animées (la blondeur d'un individu, celle des blés, ou la densité d'un liquide...).<sup>3</sup> De tels noms doivent être considérés comme exhibant le plus haut degré de stativité ;
- D'autres qualités sont constitutives, mais il est possible de les concevoir comme attachées de façon moins permanente à la sphère des entités auxquelles elles s'appliquent. Les  $N_{STAT,QUAL}$  qui décrivent ces types de signifiés acceptent la quantification en *beaucoup de* (ils restent alors au sing.), *un peu de* etc., ce qui les rapproche tout à fait des N concrets massifs. Ils manifestent par ailleurs leur compatibilité avec  $T_2$  : *quelques secondes de (lucidité + d'intelligence)* etc. ;
- Les  $N_{STAT,COMPT}$  s'éloignent plus significativement du pôle supérieur de stativité. Du point de vue de leurs caractéristiques de détermination, ils se comportent comme des N concrets comptables, et ils entretiennent une tout autre relation avec le temps, ce que montre leur compatibilité avec  $T_1$  et  $T_2$ .

Selon cette approche, il s'ensuit que  $T_1$  est le test qui semble le plus apte à délimiter la frontière entre deux types de  $N_{STAT}$  qu'il faut différencier : N statifs de qualité et N comptables statifs.

### 3.4. Être en + N statif

#### 3.4.1. Être en + N statif de qualité

Les  $N_{ABST}$  vérifiant des propriétés de  $N_{STAT,QUAL}$  ne semblent jamais insérables dans la construction *être en*, quelles que soient les propriétés sémantiques de l'argument externe :

38. Être en (\*avarice + \*blancheur + \*candeur + \*densité + \*discretion + \*étroitesse + \*générosité + \*grandeur + \*gravité + \*honnêteté + \*intelligence + \*intensité + \*jeunesse + \*largesse + \*lucidité + \*noirceur + \*pâleur + \*petitesse + \*profondeur + \*timidité + \*vieillesse etc.)<sup>4</sup>.

L'analyse de *en* comme marqueur de résultatif a souvent été proposée, par ex. dans Leeman (1995 et 1998). Elle fait l'objet d'un certain nombre d'objections dans Anscombe 2001, mais semble avoir un certain pouvoir explicatif, moyennant quelques précisions et si on en restreint l'utilisation à certains types de N. On fait ici l'hypothèse qu'avec les  $N_{STAT}$ , *être en* implique une lecture *stative-résultative*, au sens où l'entend Creissels (1999 : 95) : « *représentation d'un état comme découlant d'un événement antérieur au repère temporel relativement auquel cet état est envisagé* ». Dès lors, l'impossibilité pour *en* de sélectionner des  $N_{STAT,QUAL}$  trouve une explication évidente, puisque les qualités ne peuvent pas, par définition, être associées à des processus antérieurs dont elles constitueraient le résultat.

<sup>3</sup> Pour le dire autrement, dans le cas de de telles propriétés « (...) *c'est le porteur de la qualité qui fait venir celle-ci à l'existence et à l'inexistence* » (Van de Velde, 2006 : 168).

<sup>4</sup> *Être en intelligence (avec N)* est possible, mais n'est pas en rapport paraphrastique avec *être intelligent*. Quant aux prédicats *être en (hauteur + profondeur)*, ils renvoient à une localisation spatiale, et non à une qualité, ce qui explique qu'on puisse concevoir qu'une entité de petite taille soit « en hauteur » etc.

L'impossibilité de *en* de se combiner avec des  $N_{\text{STAT.QUAL}}$  est en apparence contredite par la bonne formation de *être en* + N de couleur :

39. a. La mariée était en noir.  
 b. Pour le prochain match, l'équipe de France sera en blanc.  
 c. Il me semble qu'il était en sombre, probablement en bleu marine.  
 (*Simenon*)  
 d. Ce film est en couleur.

S'il est vrai que les  $N_{\text{COUL}}$  réagissent à nos tests comme des  $N_{\text{STAT.QUAL}}$ , ils se rapprochent des noms concrets, comme le montre Van de Velde (1995 : 147 *sqq.*), qui souligne notamment la possibilité pour de tels noms de se doter d'extensions spatiales. Ainsi, *beaucoup de N<sub>COUL</sub> dans un tableau*, cela ne signifie pas un noir plus sombre, un blanc plus éclatant etc., mais davantage de *surface* occupée par la couleur en question. Il s'ensuit que les exceptions de (39) ne le sont qu'en apparence, puisque s'il est difficile de nier l'aspect statif des  $N_{\text{COUL}}$ , ces derniers sont linguistiquement traités comme des noms de matière (qui sont également des N non comptables). À l'appui de cela, on note que les  $N_{\text{COUL}}$  se comportent exactement comme l'or ou la glace lorsqu'on les combine à des verbes « de transformation » : *changer le plomb en or*, *peindre une table en rouge*. Les  $N_{\text{COUL}}$  s'écartent donc nettement des véritables  $N_{\text{STAT.QUAL}}$ , dont on a vu qu'ils n'étaient pas insérables dans la construction *être en N*, y compris lorsqu'ils renvoient à la notion de couleur, comme c'est le cas du couple *blancheur* + *noirceur*.

Par ailleurs, on note qu'avec les  $N_{\text{COUL}}$  apparaît la lecture stative-résultative, qui explique l'impossibilité de (40) et (41). L'affectation d'un prédicat nominal [+statif] à une entité ne peut se concevoir que si la propriété dénotée ne lui est pas constitutive : les entités vérifiant l'état « noir », « blanc », « sombre », « bleu marine » et « couleur » des ex. (39) ne peuvent apparaître dans la structure que parce qu'on peut concevoir qu'un événement antérieur est responsable de leur état résultant.

40. \*La neige est en blanc.

41. \*L'ébène est en noir.

Enfin, l'explication en termes de statif-résultatif rend également compte du cas fréquemment évoqué de *être en beauté* (Franckel & Lebaud 1991 : 59, Leeman 1995 : 57, Anscombe 2001 : 189, Beuseroy 2009 : 101 et 121, Amiot & de Mulder 2011 : 16) : cet exemple montre que pris dans la construction *être en N*, un  $N_{\text{STAT.QUAL}}$  ne peut plus être conçu que comme un état résultant.

### 3.4.2. Être en + N statif comptable

Il ne semble pas possible, dans l'état actuel des connaissances, d'identifier de façon absolue les propriétés linguistiques permettant ou interdisant à un  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  d'entrer dans la construction *être en N*. Quelles que soient les explications mobilisées, elles laissent passer de nombreuses exceptions et interdisent l'accès à une compréhension précise du phénomène. On se contentera donc sous cette section de fournir une vue d'ensemble de la problématique, de donner un aperçu de sa complexité, et de proposer quelques pistes.

#### 3.4.2.1. Les écueils

On peine notoirement à rendre compte de contrastes tels que :

42. a. Max est en (colère + \*peur).  
 b. (La ville + Sophie) est en (émoi + \*émotion).  
 c. Sophie est en (joie + \*honte).

Pour rendre compte du contraste (42a), Leeman (1995) fait jouer une opposition sémantique de type « état manifesté / état non manifesté » : ainsi, *être en colère* serait le

« résultat d'une interprétation par le locuteur » (p. 67). Or, si une telle opposition paraît s'appliquer aux noms ayant un sens proche de celui signifié par *colère* — cf. *être en (rogne + rage + pétard + fureur)* —, elle ne permet pas de rendre compte de la difficulté de *\*être en mécontentement*, *\*être en peur* etc., puisque le mécontentement ou la peur sont *a priori* des états qu'on peut manifester ostensiblement, qui peuvent se lire sur un visage etc.<sup>5</sup> :

43. a. Il a manifesté (son mécontentement + sa peur).  
b. (Le mécontentement + la peur) se lisait sur son visage.

Quant au contraste (42b), il montre à quel point on peut avoir des comportements différents pour des états *a priori* sémantiquement très proches. Buvet *et alii* (2005 : § 14) font d'ailleurs le choix de ne pas faire figurer *colère* et *irritation* dans la même classe en raison du contraste *être en (colère + \*irritation)*. Mais contrairement à ce qu'affirment les auteurs (§ 35), il serait difficile d'utiliser la construction *être en N* pour extraire une catégorie telle que celle des « noms d'amour » : *être en (\*amour + \*amitié + adoration + ?vénération* etc.).

De même, l'opposition entre noms de sentiment « endogènes » vs « exogènes » proposée par Anscombe (2001)<sup>6</sup> ne permettrait pas de prévoir la présence de *en* dans la construction *être en + N<sub>STAT.COMPT.</sub>*. Ainsi, *colère* et *joie* sont respectivement endogène et exogène, et acceptent tous les deux *être en*. Inversement, *enthousiasme* et *plaisir* sont respectivement endogène et exogène, et refusent tous les deux *être en*.

On pourrait multiplier à l'envi les problèmes posés par la question de l'insertion des *N<sub>STAT.COMPT.</sub>* dans la structure *être en N*. Ces pistes ont probablement toutes leur intérêt, mais elles perdent leur pouvoir explicatif à mesure qu'on élargit les données auxquelles on les applique.

#### 3.4.2.2. « État de l'ayant », « état de l'étant »

Un fait semble avoir retenu moins d'attention qu'il ne le mérite. *Grosso modo*, les *N<sub>STAT.COMPT.</sub>* peuvent entrer dans un rapport prédicatif avec un sujet selon deux grandes stratégies : soit par l'intermédiaire de *être en*, soit par l'intermédiaire d'une construction possessive organisée autour de *avoir*. Aucune des deux constructions n'excluant systématiquement l'autre, cela donne en théorie quatre possibilités. On exclut pour l'instant les cas de figure où aucune des deux constructions n'est possible, ce qui réduit à trois possibilités :

44. *Être en N mais \*avoir (dét. indéf. sg) N*  
être en extase / \*avoir de l'extase  
être en émerveillement / \*avoir de l'émerveillement  
être en émoi / \*avoir de l'émoi  
être en hibernation / \*avoir de l'hibernation
45. *\*Être en N mais avoir (dét. indéf. sg) N*  
avoir du plaisir / \*être en plaisir  
avoir peur / \*être en peur  
avoir faim / \*être en faim  
avoir de l'amour / \*être en amour
46. *Être en N et avoir (dét. indéf. sg) N*  
être en adoration / avoir de l'adoration  
être en joie / avoir de la joie

<sup>5</sup> Cela rejoint la remarque d'Anscombe (1995) sur le problème que pose l'assimilation de la langue et de la métalangue (pp. 40-41).

<sup>6</sup> « Un Nsa [nom de sentiment ou d'attitude] est endogène si l'origine du comportement dénoté se confond avec le lieu psychologique. Et il est exogène si l'origine est cette fois extérieure au lieu psychologique » (p. 195).



être en deuil	/	avoir un deuil (dans sa famille)
être en admiration	/	avoir de l'admiration
être en sommeil	/	avoir sommeil

On partira de l'article de Benveniste (1966 [1960]), dans lequel *être* et *avoir* sont tous les deux analysés comme des statifs. En résumé, selon Benveniste (pp. 198-99) :

- *Être* est intransitif et marque « l'état de l'étant, de celui qui est quelque chose ». Il établit entre ses deux arguments une relation « intrinsèque », « consubstantielle ».
- *Avoir*, transitif en apparence seulement, construit la dénotation de son sujet en tant que possesseur par l'intermédiaire de son « (pseudo-) régime ». La relation de possession se démarque nettement d'une relation d'appartenance. Contrairement à l'appartenance, la possession requiert un « objet » indéfini : *J'ai (un + ?ce) livre* (possession) vs *(Ce + \*Un) livre est à moi* (appartenance). Il s'ensuit que *avoir* marque « l'état de l'ayant, de celui à qui quelque chose est », dans le cadre d'un rapport établi sur le mode de l'« extrinsèque », du « pertinentiel ».

Le cas des  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  acceptant les deux structures — série (46) — est particulièrement intéressant, car il permet peut-être de faire apparaître la spécificité de chacune des deux constructions statives. Ainsi, l'ex. (47a) montre qu'*avoir* de l'admiration pour un individu n'implique pas qu'on soit en admiration devant lui, l'inverse (47b) n'étant naturellement pas vrai :

47. a. J'ai de l'admiration pour Paul, mais je ne suis tout de même pas en admiration devant lui !  
 b. \*Je suis en admiration devant Paul, mais je n'ai pas d'admiration pour lui.

On retrouve le même effet de sens avec le  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  *deuil* : si *X a un deuil* dans sa famille, cela n'implique pas nécessairement que « *X est en deuil* » soit vrai. La différence d'acceptabilité entre (47a) vs (47b) n'est peut-être pas exprimable en termes de rapport extrinsèque vs intrinsèque, comme le suggère Benveniste, car on a vu au § 3.4.1 que *être en* rejette les  $N_{\text{STAT.QUAL}}$ , qui attachent précisément des propriétés intrinsèques au sujet de la structure. Mais tout se passe tout de même comme si *avoir* et *être en* instaurent deux stativités d'un type différent : forte « implication » du sujet dans la prédication avec *être en*, « implication » plus faible avec *avoir*. De fait, les  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  entreraient dans l'une, l'autre ou les deux constructions selon leurs propriétés sémantiques.

De la même façon, les  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  de la série (44), qui privilégient *être en*, ne semblent envisageables avec *avoir* que sous certaines conditions. Par ex., *avoir de l'émerveillement* ou *avoir de l'extase* ne semblent possibles que si le procès n'affecte qu'une partie du sujet : *il y avait de l'émerveillement / de l'extase dans ses yeux* etc. La stativité en *avoir* exclut en revanche qu'avec les  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  de la série (44), l'entièreté de sa sphère soit impliquée — *\*Paul a de l'(extase + émerveillement) pour X*. Il n'est de ce point de vue pas surprenant que le nom *hibernation*, qui suppose un état atteignant la globalité de l'entité, état auquel elle est entièrement livrée et sur lequel elle ne peut exercer aucun contrôle, refuse la stativité en *avoir*.

Le cas de *sommeil* — série (46) — est intéressant. On peut avoir *être en sommeil* et *avoir sommeil*, mais dans le premier cas, l'entité est dans un état comparable à celui de l'hibernation en ceci qu'il implique de l'inactivité, alors que dans le second, il s'agit de « l'état de l'ayant » : le sommeil gravite dans la sphère du sujet, sans pour autant le décrire comme une entité « dormante » à proprement parler.

De la même façon, un  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  comme *joie* ne fonctionne en principe qu'avec *être en*, à moins de faire entrer une complétive dans sa sélection : ainsi, *avoir la joie de + V<sub>INF</sub>*. Mais dans ce cas, il semble que l'état de joie s'éloigne tout à fait de la sphère du sujet. Ainsi, il n'y a aucune contradiction dans (48a), alors que (48b) ne s'interprète pas :

48. a. Je suis triste, mais malgré tout, j'ai la joie de vous annoncer cet heureux événement.  
 b. \*Je suis triste, mais je suis tout de même en joie.

On remarque pour finir que des noms comme *calme* ou *tranquillité*, qui n'acceptent ni *être en* ni *avoir*, et dont il n'a encore rien été dit, affectent tout de même à leur sujet les propriétés qu'ils dénotent dans le cadre de la possession : *son calme*, *sa tranquillité*, *le calme de Pierre* ( $\neq$  \**Le calme est à Pierre*), *la tranquillité de Pierre* ( $\neq$  \**La tranquillité est à Pierre*).

L'analyse des  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  dans le cadre d'une répartition sur deux types de stativités resterait à approfondir, mais en l'état, elle offre peut-être une base de réflexion intéressante. En résumé, on fait donc les propositions suivantes :

- Il existe deux expressions de la stativité, entre lesquelles se répartissent les  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  ;
- Formellement, l'intransitivité de *être* lui impose de sélectionner un prédicat nominal par l'intermédiaire d'une préposition. *En* serait donc la préposition que sélectionneraient les  $N_{\text{STAT.COMPT}}$  de la série (44) pour bâtir l'expression de l'un des deux types de stativité ;
- La stativité en *être en* serait plus « invasive » que la stativité en *avoir*, en ceci qu'elle impliquerait davantage la sphère du sujet prédiqué : avec *être en N*, on retrouve la notion d'« état de l'étant » de Benveniste, et avec *avoir (dét. indéf.) N*, celle d'« état de l'ayant » ;
- On obtiendrait là un critère indépendant pour différencier des états du type *colère* ou *désaccord* d'états comme *honte* ou *peur*.

Le fait que la colère ou le désaccord affectent le sujet de façon plus profonde que ne le font la honte ou la peur semble définitivement échapper à l'intuition, mais si ce raisonnement était correct, il faudrait admettre que c'est ainsi que ces états sont traités en langue.

#### 4. Noms d'activité ( $N_{\text{ACT}}$ )

La catégorie des verbes d'activité établie depuis Vendler (1967) reconnaît à ces derniers les traits [-statifs], [-téliques] et [-ponctuels]. Il est donc *a priori* logique de placer dans la catégorie des noms d'activité (désormais  $N_{\text{ACT}}$ ) des noms vérifiant ces mêmes propriétés aspectuelles. Or, comme les  $N_{\text{STAT}}$ , les  $N_{\text{ACT}}$  réagissent différemment aux tests selon leurs caractéristiques de détermination, ce qui conduit là encore à les scinder en deux sous-catégories.

##### 4.1. Noms d'activité non comptables ( $N_{\text{COMPT.ACT}}$ )

Du point de vue de leurs caractéristiques de détermination, des noms tels que *natation*, *linguistique*, *jardinage*... partagent avec les N concrets massifs leur caractère fondamentalement indéénombrable (hors emploi taxinomique). Ils refusent  $T_1$  et les activités qu'ils signifient occupent du temps — ex. (49a) et (49b). L'atélécité de ces noms — ex. (49c) — s'explique du fait que toute fin impliquée enregistrée dans le signifié d'un lexème présuppose une limite, et donc une discontinuité, ce qu'excluent précisément les noms étudiés sous cette section, qui dénotent des procès continus.

49. a. Un peu de (natation + linguistique + jardinage) (\*de trois heures), c'est agréable.  
 b. (Trente minutes + une heure) de (natation + linguistique + jardinage), c'est agréable.  
 c. Trop de (natation + linguistique + jardinage) (\*en trois heures), ça fatigue.

À première vue, il est difficile de faire varier le déroulement des procès dénotés par les  $N_{\text{COMPT.ACT}}$  — ex. (50a+b) —, mais à y regarder de plus près, la situation n'est pas exactement

comparable avec l'adynamie des  $N_{STAT}$  observée au § 3.2. Notamment, les  $N_{COMPT.ACT}$  comme *natation* ou *jardinage* renvoyant à des activités faites de gestes, de déplacements dans l'espace, incluent la notion de rythme, autrement dit de changements internes de phases, d'où le fait qu'on puisse les insérer dans des constructions telles que (50c+d). Ces constructions sont *a priori* plus difficiles avec des N renvoyant à des activités intellectuelles, mais elles ne sont pas non plus exclues — ex. (50e). Plus encore, quel que soit le type d'activité en question, il est toujours possible de faire figurer les noms qui y réfèrent dans des constructions où la variation de déroulement s'applique à une portion de temps qu'elles sont susceptibles d'occuper — ex. (50f) :

50. a. \*la (lenteur + rapidité + vitesse) (du jardinage + de la natation + de la linguistique)  
 b. \*On accélère (le jardinage + la natation + la linguistique).  
 c. Le rythme de la natation est plus régulier et plus doux que celui du tennis.  
 d. Et c'est en étant jardinier et en acceptant le rythme du jardinage que tu deviens sage. (*Forum Internet*)  
 e. Cette formation me permet de pouvoir me remettre dans le rythme des mathématiques et du français pour pouvoir aider mon fils plus tard. (*Forum Internet*)  
 f. une heure de (jardinage + natation + linguistique) à un rythme soutenu

#### 4.2. Noms d'activité comptables ( $N_{+COMPT.ACT}$ )

On désigne ainsi les N d'activité se comportant comme des N concrets dénombrables, ainsi que le montrent leurs caractéristiques de détermination qu'ils partagent avec les N comptables. Ils possèdent par ailleurs les traits aspectuels des  $N_{ACT}$ , puisqu'ils occupent du temps. Ils acceptent  $T_1$  : *une (réunion + conversation + promenade) de (deux + quelques heures) etc.* ;  $T_2$  : *(Deux + quelques) heures de (réunion + conversation + promenade) etc.* ; et aussi  $T_4$  : *Le président de séance accéléra le rythme de la réunion etc.* Ces propriétés excluent donc les  $N_{+COMPT.ACT}$  de la catégorie des statifs et des ponctuels<sup>7</sup>. Leur atélité les différencie également des accomplissements (cf. *infra*, § 4.6) : \**Une conversation en trois minutes etc.* Même si on doit probablement prévoir la possibilité que certains  $N_{+COMPT.ACT}$  soient réinterprétables en tant que [+téliques], comme *réunion* en (51a) (où *en* semble pouvoir concurrencer *de*), le N *réunion* doit être posé comme fondamentalement [-télique], car à y regarder de plus près, on peut assez facilement vérifier qu'il ne véhicule pas la valeur de fin impliquée inhérente aux procès [+téliques]. Ainsi, il est clair qu'une réunion qui aura été interrompue aura tout de même eu lieu, même si l'objectif qui lui avait été fixé n'a pas été atteint. En outre, le procès signifié par *réunion* peut parfaitement s'accommoder de la construction (51b), contrairement à un procès [+télique] qui refuse toute possibilité de fin donnée comme temporaire et au-delà de laquelle serait laissée ouverte la possibilité d'une reprise du même procès — cf. (51c) :

51. a. Une réunion (de + en) moins d'une heure, c'est trop court.  
 b. La réunion est terminée pour aujourd'hui. Elle reprendra demain.  
 c. L'accouchement est terminé (\*pour aujourd'hui. Il reprendra demain).

#### 4.3. Noms d'activité comptables ou non comptables ( $N_{ACT\pm COMPTABLES}$ )

<sup>7</sup> On rappelle que  $T_5$  peut s'appliquer à certains noms [-ponctuels] (cf. *supra* § 2), mais par ex., dans *La promenade aura lieu à 14 heures précises*, on fait coïncider le *début* de la promenade avec un point précis dans le temps, et non la totalité du temps occupé par un procès dont on a vérifié par ailleurs qu'il occupait du temps, le fait d'occuper du temps n'étant de toute façon pas une propriété compatible avec l'aspect [+ponctuel].

Certains noms dont le signifié réfère à des activités peuvent être indistinctement [ $\pm$ comptables] (cf. *e. a.* Flaux & Van de Velde 2000 : 101 *sqq.* ; Heyd & Knittel 2009). *Marche, escalade, randonnée* illustrent un tel cas de figure. En tant que [-comptables], ils acceptent les mêmes quantifieurs que les N massifs, et *beaucoup* autorise la forme au singulier — ex. (52a). Mais lorsqu'ils sont [+comptables], ils peuvent également apparaître au pluriel une fois quantifiés en *beaucoup* — ex. (52b) :

52. a. (Un peu, beaucoup) (de marche + d'escalade + de randonnée), ça détend.  
b. Beaucoup (de marches + d'escalades + de randonnées), ça fatigue.

Ces noms appartiennent aux deux types de  $N_{ACT}$  identifiés plus haut :

- Quantifiés avec *un peu de*, ils rejettent  $T_1$ , et sont donc des  $N_{-COMPT.ACT}$  — ex. (53a) ;
- Quantifiés au moyen de *plusieurs*, ils acceptent  $T_1$ , et sont donc des  $N_{+COMPT.ACT}$  — ex. (53b) ;

53. a. Un peu de (marche + escalade + randonnée) (\*de trois heures), ça fait du bien.  
b. Plusieurs (marches + escalades + randonnées) (de trois heures), c'est éreintant.

#### 4.4. Bilan sur les noms d'activité

Comme les  $N_{STAT}$ , les  $N_{ACT}$  se scindent en deux sous-classes distinctes selon leurs caractéristiques de détermination. Lorsqu'ils sont comptables, ils répondent au profil aspectuel [ $T_1, T_2, *T_3, T_4$ ] ; non comptables, ils ont le profil aspectuel [ $*T_1, T_2, *T_3, T_4$ ]. Le dynamisme de certains  $N_{COMPT.ACT}$  (activités intellectuelles comme *linguistique, mathématiques...*) est faible, mais pas inexistant, et supérieur à celui des  $N_{STAT}$ . Les  $N_{ACT}$  [ $\pm$ comptables] comme *marche, escalade* ou *randonnée* ne sont pas à mi-chemin entre les deux types d'activités, ils rejoignent simplement l'un ou l'autre de ces deux types selon leur emploi [ $\pm$ comptable]. Comme pour les N statifs, on obtient une bipartition de ces N en fonction du trait [ $\pm$ comptable], ce qui a pour conséquence une différence de réaction à  $T_1$ . Pour autant, il est fondé de ramener tous ces N au sein d'une même catégorie : celle des noms d'activité, vérifiant comme les verbes d'activité les traits aspectuels [-statif], [-télique] et [-ponctuel].

#### 4.5. Être en + N d'activité

##### 4.5.1. Être en + N d'activité non comptable

Les  $N_{-COMPT.ACT}$  comme *natation, jardinage, linguistique, syndicalisme, marxisme...* acceptent *a priori* tous de figurer en tant que  $N_1$  dans la construction  $N_0$  être en  $N_1$ . Dans ce cas, le prédicat *être en*  $N_{-COMPT.ACT}$  (i) opère une localisation (abstraite) du référent de l'argument externe  $N_0$  au sein de l'activité  $N_1$  et (ii) affecte à  $N_0$  le statut d'une entité qui, à un titre ou un autre, *pratique*  $N_1$ . On parlera de « localisation praxéologique ». Le sens « praxéologique » du prédicat apparaît clairement en ceci que l'énoncé  $N_0$  être en  $N_{-COMPT.ACT}$  peut servir de réponse à une question portant sur le *faire* :

54. — Et Pierre, que fait-il ?  
— Il est en (linguistique + philosophie + natation + jardinage...).

Il existe une relation *d'implication* (au sens logique) entre  $p$  : *Pierre est en*  $N_{-COMPT.ACT}$  et  $q$  : *Pierre fait* (du + de la)  $N_{-COMPT.ACT}$ . En effet, si  $p$  est vrai,  $q$  est nécessairement vrai ; mais si  $p$  est faux,  $q$  peut être vrai ou faux (Martin, 1976). Ainsi :

55. a. Pierre est en (linguistique + philosophie + natation + jardinage...).

- b. Pierre fait (du + de la) (linguistique + philosophie + natation + jardinage...).

Si *Pierre est en linguistique*, alors *Pierre fait de la linguistique*. Mais si *Pierre n'est pas en linguistique*, la proposition *Pierre fait de la linguistique* peut être vraie (il fait de la linguistique pendant ses loisirs, avec ses amis, etc.) ou fausse, etc.

Incontestablement, les noms dénotant des activités auxquelles sont associés des savoirs et des savoir-faire complexes dont la maîtrise exige un apprentissage scolaire ou universitaire (*linguistique, philosophie, arts plastiques...*) sont les plus à même d'entrer dans ce type de séquence. Pour cette catégorie de noms, on observe en outre un effet de sens très régulier : l'argument externe que prédique (*être*) en  $N_I$  est restrictivement catégorisé comme *un étudiant* ou *un professeur de  $N_I$* . Ainsi, en (56), on infère que le référent de *il* — sous réserve qu'on sélectionne l'interprétation de localisation praxéologique — a le statut de (*professeur + étudiant*) de (*linguistique + philosophie + arts plastiques...*) :

56. Il est en (linguistique + philosophie + arts plastiques...).

Des suites moins attendues comme (57) restent envisageables dès qu'on imagine un contexte pragmatiquement idoine où ces activités feraient l'objet d'un enseignement ou d'une formation spécifiques.

57. Pierre est en (marxisme + syndicalisme...).

L'interprétation de localisation praxéologique n'est cependant pas toujours celle qui s'impose en contexte pour la séquence  $N_0$  *être en  $N_{\text{COMPT.ACT}}$* . Dès qu'un lieu spécifique est affecté à l'enseignement de l'activité, le prédicat *être en  $N_I$*  peut opérer une localisation purement spatiale du référent de l'argument externe  $N_0$  :

58. — Où est Pierre ?  
— En linguistique (au sens de : en salle de cours de linguistique).

#### 4.5.2. Être en + N d'activité comptable

Les  $N_{\text{COMPT.ACT}}$  comme *réunion, conversation, promenade, évolution, ascension, chute...* entrent fréquemment (mais non systématiquement) dans la construction *être en  $N$* . Avec ce type de noms, le prédicat *être en  $N_I$*  (i) offre une vision « en coupe » (aspectuellement sécante) du procès dénoté par  $N_I$  et (ii) localise le référent de l'argument externe dans cette coupe, ce dernier apparaissant du même coup engagé dans l'activité saisie en cours. Ainsi, (59a) et (60a) ont respectivement (59b) et (60b) pour interprétation :

59. a. (Il + elle) est en réunion.  
b. (Il + elle) participe à une réunion en cours.  
60. a. (Il + elle) était en (conversation + discussion...).  
b. (Il + elle) (conversait + discutait...).

Certains noms  $N_{\text{COMPT.ACT}}$  refusent néanmoins d'entrer dans cette construction, sans que nous puissions actuellement rendre raison de cette restriction :

61. \*Pierre est en respiration.

#### 4.5.3. Être en + N d'activité ±comptables

Avec des noms tels que *marche, escalade, randonnée...*, l'interprétation de *localisation praxéologique* est systématiquement disponible, ce qui ne signifie pas qu'elle soit préférée. Les  $N_{\text{COMPT.ACT}}$  dénotant des activités associées à des savoirs et des savoir-faire complexes dont la maîtrise exige un apprentissage — par ex. *escalade* — s'accommoderont mieux de cette interprétation que d'autres tels que *marche*. Il reste que dans un contexte (club, institution...) où la *marche* et la *randonnée* feraient, comme l'*escalade*, l'objet d'un

enseignement ou d'une pratique encadrée, l'interprétation de *localisation praxéologique* pour *Pierre est en (marche + randonnée + escalade)* serait systématiquement disponible. Hors contexte *ad hoc*, il est cependant clair que le prédicat *être en marche* n'affecte pas à  $N_0$  le statut d'entité qui, à un titre ou un autre, pratique la marche. Il dénote un mouvement plus ou moins abstrait vers l'avant et restreint drastiquement la classe dénotationnelle de son argument externe à certains noms collectifs ou à des noms de réalités abstraites :

62. (L'armée + la foule + la révolution + le progrès...) est en marche.

Signalons enfin que la lecture sécante mentionnée au § 4.5.2 pour les  $N_{+COMPT.ACT}$  est loin d'être régulière pour les  $N_{\pm COMPT.ACT}$ . Elle s'impose indiscutablement dans (63a), qui s'interprète tel que (63b), mais elle est beaucoup moins évidente avec (64) et (65) :

63. a. Pierre est (actuellement) en randonnée.  
b. Pierre effectue (actuellement) une randonnée.
64. a. Pierre est (actuellement) en marche.  
b. Pierre effectue (actuellement) une marche.
65. a. Pierre est (actuellement) en escalade.  
b. Pierre effectue (actuellement) une escalade.

#### 4.6. Noms d'accomplissement ( $N_{ACCOMP}$ )

Il existe une catégorie de noms [+comptables] décrivant des procès qui occupent du temps, compatibles avec l'idée de variation de déroulement et qui possèdent une fin inhérente. De tels noms sont des  $N$  d'accomplissement, et les tests utilisés leur assignent le profil aspectuel [ $T_1$ ,  $T_2$ ,  $T_3$ ,  $T_4$ ]. C'est le cas de *réparation*, *construction*, *traversée*, *réanimation*, *téléchargement*, *apprentissage*, *accouchement*. Ex. avec *traversée* :  $T_1$  (*une traversée de trois heures*) ;  $T_2$  (*trois heures de traversée*) ;  $T_3$  (*une traversée en trois heures*) ;  $T_4$  (*une traversée rapide*).

##### 4.6.1. Être en + $N$ d'accomplissement

###### 4.6.1.1. Schéma actanciel

Un bon nombre de noms d'accomplissement s'avèrent compatibles avec la construction  $N_0$  *être en*  $N_1$  :

66.  $N_0$  est en (auscultation + accouchement + apprentissage + construction + formation + livraison + réanimation + rééducation + réinsertion + réparation + restauration (par ex. de bâtiment) + téléchargement...).

Haas (2011 : 218) pose que dans la construction *être en*  $N$ , des  $N_{ACCOMP}$  tels que *construction* ne peuvent sélectionner que des sujets inanimés ayant pour rôle celui de patient (la construction devant par ailleurs autoriser une lecture passive). Pourtant, on trouve facilement (67a), ce qui s'explique du fait que (67b) est possible, tout comme on pourrait avoir (68a) du fait que (68b) s'interprète :

67. a. L'enfant est en construction.  
b. la construction de l'enfant
68. a. Sophie est en reconstruction (suite à sa dépression).  
b. la reconstruction de Sophie (suite à sa dépression)

Il semble donc que le schéma actanciel, le sémantisme et les restrictions sélectionnelles du  $N$  prédicatif déterminent le ou les rôle(s) sémantique(s) possible(s) de  $N_0$ . Par ex., à partir du schéma de construction de *livraison* présenté en (69a), on peut prévoir au moins deux interprétations pour (69b), à savoir (69c+d). De même, à partir de (70a), on peut prévoir que les rôles assignables au sujet de *être en*  $N$  seront ceux de l'agent, du patient ou, pour l'un ou

l'autre des deux arguments, le rôle d'entité spatialement localisée, du fait de la réanalyse possible de *réanimation* en tant que nom de lieu :

69. a. la livraison de  $Y_{(PATIENT\ INANIME)}$  par  $X_{(AGENT\ ANIME)}$   
 b. N est en livraison.  
 c. «  $X_{(AGENT\ ANIME)}$  effectue une livraison ».  
 d. «  $Y_{(PATIENT\ INANIME)}$  est livré »
70. a. la réanimation de  $Y_{(PATIENT\ INANIME)}$  par  $X_{(AGENT\ ANIME)}$   
 b. N est en réanimation.  
 c. «  $X_{(AGENT\ ANIME)}$  pratique la réanimation ».  
 d. « On réanime  $Y_{(PATIENT\ INANIME)}$  ».  
 e. « X/Y se trouve dans le service de réanimation ».

#### 4.6.1.2. Contraintes interprétatives

Au-delà de la diversité des rôles sémantiques qui lui sont assignables, ce qu'il importe de noter, c'est que dans tous les cas, l'interprétation affectant à  $N_0$  la propriété d'être engagé dans le procès en cours dénoté par le nom prédicatif (« lecture *sécante* », cf. § 4.1) est systématiquement disponible. Ce qui n'exclut en rien la possibilité d'autres interprétations concurrentes.

On échoue cependant à expliquer pourquoi certains  $N_{ACCOMP}$  renâclent à entrer dans la construction *être en N* :

71. être en (<sup>?</sup>digestion + <sup>?</sup>atterrissage + <sup>?</sup>colonisation + <sup>?</sup>traversée + \*aller + \*retour)

Cette difficulté semble cependant s'estomper dès que le procès dénoté par le  $N_{ACCOMP}$  peut se concevoir comme une *phase au sein d'un paradigme qui l'inclut*. Ainsi, l'acceptabilité de la séquence *être en digestion* semble parfaitement naturelle dans :

72. Cela voudrait dire qu'on ne doit pas aller se baigner durant le laps de temps ou on est en digestion ? (*Forum Internet*)

où la digestion est envisagée comme une simple phase physiologique dont il faut attendre l'issue avant de se baigner. Cet affaiblissement des contraintes de sélection est encore plus net lorsque  $N_i$  dénote une sous-classe de *digestion* au sein d'une taxinomie :

73. Un matériau biodégradable est un matériau dégradé par des êtres vivants, aboutissant à la formation de H<sub>2</sub>O, de CO<sub>2</sub>, et/ou de CH<sub>4</sub>, (selon que l'on est **en digestion aérobie ou anaérobie**). (*Site Internet*)

#### 4.7. Achèvements ( $N_{ACHEV}$ )

Depuis Vendler (1957), on nomme « *achèvements* » les procès [+ponctuels]. Dans le domaine nominal, on peut identifier ce trait sur certains  $N_{ABST}$  [+comptables] qui, à l'instar des verbes [+ponctuels], n'occupent pas de temps du fait de la superposition de leurs bornes initiale et finale. Ils refusent  $T_1$  (\*une explosion de deux secondes),  $T_2$  (\*deux secondes d'explosion) et  $T_3$  (\*une explosion en deux secondes). De ce fait, ils n'ont pas d'extension temporelle — ex. (74a). Du point de vue de nos tests, ils se distinguent des statifs en ceci qu'ils admettent  $T_5$  — ex. (74b) :

74. a. \*(L'explosion + la capitulation + la disparition + le départ) (a eu lieu + s'est produit(e)) (de midi à treize heures + durant toute la matinée).  
 b. (L'explosion + la capitulation + la disparition + le départ + \*sa colère + \*son honnêteté) (a eu lieu + s'est produit(e)) à quatorze heures précises.

Le profil aspectuel des achèvements est donc [ $*T_1, *T_2, *T_3, *T_4, T_5$ ], sachant toutefois que les impossibilités indiquées dans ce profil ne sont pas toutes absolues, sans que cela ne

remette en cause la valeur aspectuelle de base des  $N_{\text{ACHEV}}$ . Ainsi, *une arrivée en trois heures* (par ex. à un marathon) est possible uniquement si *en trois heures* inclut la phase préparatoire du procès ; de la même façon, on peut avoir *une disparition de deux ans*, mais *de deux ans* inclut la phase qui suit la disparition en soi, et ne peut en aucun cas quantifier la durée du procès *disparition* à proprement parler.

#### 4.7.1. Être en + nom d'achèvement

Du point de vue de la construction *être en N*, le comportement des  $N_{\text{ACHEV}}$  est régulier et prédictible, puisque ces derniers la refusent systématiquement :

75. être en (\*apparition + \*arrivée + \*coucher + \*décision + \*départ + \*disparition + \*entrée + \*explosion + \*lever + \*mort + \*naissance + \*sortie + etc.)

Le trait [ $\pm$ ponctuel] semble lexicalement plus stable que d'autres traits (comme notamment le trait [ $\pm$ télique]), et aussi dispose-t-on de certaines paires morphologiquement apparentées, dont l'opposition aspectuelle peut en retour être observée par l'intermédiaire de la construction *être en N* :

76. a. être en (\*départ + partance)  
b. être en (\*lever + élévation)

Les choix de calculs aspectuels retenus ici permettent de rendre compte de contrastes tels que ceux de la série (77), puisque à la différence de *explosion* et *mort*, les  $N$  *éruption* et *vie* sont [-ponctuels] :

77. a. être en (\*explosion + éruption)  
b. être en (\*mort + vie)

#### 4.7.2. Traitement des exceptions

Les exceptions ne sont qu'apparentes, et confirment finalement l'impossibilité systématique d'insérer des  $N_{\text{ACHEV}}$  dans la construction *être en*. Ces exceptions concernent des  $N$  à double acception, dont l'une seulement est [+ponctuelle]. Elles ne posent guère de problème à l'investigation, car elles donnent lieu à des différences de sens et de restrictions sélectionnelles assez nettes. Un exemple clair est celui de *fuite* : dans sa lecture [-ponctuelle], il a le sens de « fugue », de « cavale », et son argument externe doit être [+animé] — ex. (78a) ; dans sa lecture [+ponctuelle], son sens est associé à l'idée d'« échappée de gaz ou de liquide », et son argument externe est [-animé] — ex. (78b+c). Il s'ensuit que (78d), qui force la lecture [+ponctuelle], ne peut normalement être mis en relation qu'avec le deuxième sens évoqué :

78. a. Paul est en fuite (une fuite de  $x$  temps ;  $x$  temps de fuite).  
b. \*Le gaz est en fuite (\*une fuite de  $x$  temps ; \* $x$  temps de fuite).  
c. \*Le robinet est en fuite.  
d. La fuite s'est produite à 11h15. (*ouestfrance.fr*)

Le même type de raisonnement vaut pour *explosion*, ne s'insérant dans *être en N* que sous sa lecture [-ponctuelle], avec le sens de « augmentation, essor » — ex. (79b). *Idem* avec *rupture* « séparation brusque en deux ou plusieurs parties » vs « conflit, opposition » — ex. (80) ; etc. :

79. a. \*La bombe est en explosion.  
b. Le ski de randonnée est en explosion. (*Ledauphine.com*)  
80. a. \*La digue est en rupture.  
b. Sophie est en rupture (avec son milieu familial).



On signalera pour finir l'acceptabilité de *être en mort (cérébrale + clinique)* face à l'inacceptabilité de *\*être en mort*. On peut s'étonner de cette distribution tant que l'on n'a pas identifié que les GN *mort cérébrale* et *mort clinique* ne relèvent pas de la catégorie aspectuelle des noms d'achèvement, mais de celles des noms statifs comptables, comme le montrent leur compatibilité avec T<sub>1</sub> et leur incompatibilité avec T<sub>4</sub><sup>8</sup>. À ce sujet, on observe que les GN modifiés ouvrant à une lecture taxinomique acceptent aisément d'être insérés dans la construction *être en N*, alors que le N nu s'y refuse. On comparera ainsi *\*être en coma* et *être en coma (éthylrique + artificiel...)*, *\*être en respiration* et *être en respiration (assistée + artificielle ...)*, *\*être en digestion* et *être en digestion (aérobie + anaérobie)* etc. Probablement, cette caractéristique souvent relevée pour *en* concourt-elle à expliquer la régularité des compatibilités observées pour les noms d'activité non comptables (cf. *supra* § 4.5.1) : ceux-ci dénotent en effet des procès qui, précisément, entrent dans des taxinomies complexes et structurées (taxinomie des disciplines sportives, scientifiques, littéraires, etc.).

## 5. Conclusion

L'examen de la construction *être en N<sub>ABST</sub>* sous l'angle de l'aspectualité du nom régime de la préposition livre donc un certain nombre de résultats qui, en retour, concourent à mieux cerner l'identité sémantique de *en*.

On peut d'abord tenir pour acquis que cette préposition exige de son régime nominal abstrait qu'il entretienne un rapport avec le temps, ce qui exclut de la construction *être en N* les noms d'achèvement. *En* impose de surcroît une contrainte sur le type de rapport qui existe entre le N<sub>ABST</sub> et le temps : ce rapport doit être *direct*. Sont donc exclus de la construction les noms statifs de qualité, parce que les propriétés qu'ils dénotent, totalement dépourvues d'autonomie vis-à-vis du support auquel elles s'appliquent, ne font qu'hériter du lien que ce dernier entretient avec le temps (cf. note 3).

On a aussi montré que les noms d'activité non comptables manifestent un comportement homogène vis-à-vis de la construction étudiée, puisqu'ils déclenchent une lecture de localisation praxéologique systématiquement disponible. Homogénéité qui, jointe à celle observée pour le comportement des N<sub>STAT.QUAL</sub> et des N<sub>ACHEV</sub>, plaide sans ambiguïté en faveur de la pertinence de l'approche aspectuelle nominale.

Le cas des noms statifs [+comptables] ainsi que des noms dynamiques d'activité et d'accomplissement, enfin, apparaît plus complexe, voire épineux. On peine en effet à expliquer actuellement la raison des acceptabilités et inacceptabilités observées. Pourquoi, par ex., quelqu'un peut-il *être en (attente + colère + réunion + escalade ...)* mais non *être en \*(coma + peur + respiration + colonisation ...)* ? Si le présent article ne propose pas de réponse définitive à cette question, il offre cependant, au-delà des éléments d'explication et des analyses proposés, une hypothèse qui mérite d'être prise en compte. La distinction proposée par Benveniste entre « *état de l'étant* » et « *état de l'ayant* » peut peut-être faire progresser notre compréhension des restrictions imposées par *en* sur les noms statifs comptables. Elle possède en outre l'avantage d'affiner l'hypothèse d'une forte implication du sujet dans la stativité avec *être en* présente dans la notion de « *réversion de l'idée nominale en mode sur le sujet* » (Guillaume : 1919 : 267). Il conviendrait désormais d'éprouver la rentabilité d'une telle distinction pour les autres catégories de noms abstraits.

## Références

<sup>8</sup> T<sub>1</sub> : *Parce qu'il a connu une mort clinique de quelques minutes, Simon, archéologue, décide de réduire sa vie privée à l'essentiel* (article, Persée) ; *une mort cérébrale de courte durée* (article, CAIRN) ; T<sub>4</sub> : *\*une mort (cérébrale + clinique) (lent(e) + rapide + accéléré(e))* ; *\*(la lenteur + la rapidité + la vitesse + le rythme) \*de la mort (cérébrale + clinique)* ; etc.

- AMIOT, D. & DE MULDER, W. (2011), « L'insoutenable légèreté de la préposition *en* », *Studii de lingvistică* 1, 9-27.
- ANSCOMBRE, J.-CL. (1995), « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude », *Langue française* 105, 40-54.
- ANSCOMBRE, J.-CL. (1996), « Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits », In N. Flaux, M. Glatigny & M. Samain (éds), *Les noms abstraits*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 257-273.
- ANSCOMBRE, J.-CL. (2001), « L'analyse de la construction en *tout N* par D. Leeman : quelques remarques », *Travaux de linguistique* 42-43 : 183-197.
- BEAUSEROY, D. (2008), « Les noms abstraits intensifs ou « noms statifs » : (non) projection du nombre et interprétation ». In J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), *Actes du Colloque international Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris : Institut de Linguistique Française, 2389-2406.
- BEAUSEROY, D. (2009), *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs : des propriétés verbales ou adjectivales aux propriétés nominales*, thèse de doctorat, dir. M.-L. Knittel, Université de Nancy.
- BENVENISTE, É. (1966 [1960]), « <Être> et <avoir> dans leurs fonctions linguistiques », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 187-207.
- BUVET, P.-A., GIRARDIN, CH., GROSS, G. & GROUD, CL. (2005) « Les prédicats d'<affect> », *Lidil* 32, [en ligne], mis en ligne le 05 octobre 2007, URL <http://lidil.revues.org/index104.html>.
- CREISSELS, D. (1999), « Parfait et statif en tswana », *Cahiers Chronos* 4, 185-202.
- FLAUX, N. & VAN DE VELDE, D. (2000), *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- FRANCKEL, J.-J. & LEBAUD, D. (1991), « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe », *Langue française* 91, 56-79.
- GUILLAUME, G. (1919). *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris : Hachette.
- HAAS, P. (2009), *Comment l'aspect vient aux noms. Les propriétés aspectuelles des noms à l'épreuve des restrictions de sélection imposées par certaines prépositions*, thèse de doctorat, dir. D. Van de Velde, Université Lille-III.
- HAAS, P. (2011), « Être en guerre vs être en pleine guerre : le rôle sémantique de *plein* dans la structure N1 être en plein N2 », *Le français moderne* 79, 197-222.
- HEYD, S. & KNITTEL, M.-L. (2009), « Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives », *Lingvisticae Investigationes* 31, 124-148.
- LEEMAN, D. (1995), « Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non \**Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N* ». *Langue française* 105, 55-69.
- LEEMAN, D. (1998), *Les circonstants en question*, Paris : Éditions Kimé.
- MARTIN, R. (1976). *Inférence, antonymie et paraphrase : éléments pour une théorie sémantique*, Paris : Klincksieck.
- VAN DE VELDE, D. (1995), *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*. Paris : Peeter.
- VAN DE VELDE, D. (2006). *Grammaire des événements*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- VENDLER Z. (1957), "Verbs and Times", *Philosophical Review* 66, 143-160.

VENDLER Z. (1967), *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, New York: Cornell University Press.